



CHAPITRE XV

Quelques jours après, tout était espérance et joie au château de Hauteœur. La route qui s'étendait entre Nantes et le manoir était pleine de vie et d'animation : la nature était dans tout l'éclat du printemps, et un splendide cortège de fiers chevaliers faisait étinceler ses armures au soleil.

Ennoch, le fidèle Ennoch, du haut de l'une des tourelles, jette sur cette route un regard impatient, lorsque le bruit de chevaux, le scintillement des armes vient faire bondir le cœur de l'adolescent. C'est le retour de son seigneur, c'est le baron Alain, fils d'Achille, qui rentre

au château de ses pères. Il s'avance sur son fier destrier, escorté par des seigneurs et chevaliers de grand renom.

L'antique château a pris un air de fête. Des guirlandes mêlent la gaieté de leurs feuillages à la sévérité de l'architecture. Des banderoles, des bannières où brillent les écussons de Bretagne et de la puissante maison de Hauteceœur, déploient leurs couleurs sur les pierres noircies par les siècles. Les vassaux du seigneur, qui n'ont pu aller à Nantes, prévenus par Ennoch, sont là, revêtus de leurs habits des jours de fête, attendant le moment de saluer celui auquel ils vont se donner tout entiers. Des hommes, des femmes, des enfants, se tiennent aux abords du château. Les laboureurs ont, pour ce jour, fait trêve à leurs travaux des champs, les pasteurs ont laissé les moutons et les chèvres au bercail, et, à mesure que la foule grossit, les acclamations deviennent plus nombreuses.

Le beau chevalier s'avance aux cris de mille vivats. Chacun admire son front large et pur, dont la blancheur mate ressort au milieu des boucles abondantes de ses cheveux blonds, et sous l'ombre du casque doré. Sa taille haute, son corps souple, ses membres bien découplés, laissent deviner leurs formes délicates et nobles, jusque sous l'armure du chevalier. Ses yeux bleus jettent des regards pleins de bonté sur les gens accourus

à sa rencontre, et cherchent à s'arrêter sur chacun. On voit une émotion de pitié les mouiller chaque fois qu'ils rencontrent des voyageurs détournés de leur route pour l'acclamer, et des pauvres, chercheurs de pain, qui, la poche et la besace vides, crient :

« Bonheur, longue vie et prospérité au seigneur de Hauteceœur ! »

Tout chez ce jeune chevalier charme et attire.

.

L'entrée au manoir fut triomphale. On eût dit un conquérant revenant dans ses terres après une victoire éclatante. Lorsque Alain eut mis pied à terre, il se tourna vers les nobles seigneurs de Bretagne, et, les ayant remerciés du pompeux cortège dont ils l'avaient entouré, il leur parla de son peu de titre à une si grande ovation, de l'émotion qu'elle lui causait, et de sa gratitude envers eux et le duc de Bretagne. « Je m'efforcerai, leur dit-il, de me rendre digne de l'honneur que l'on vient de m'octroyer et que mes ancêtres, les chevaliers pleins de valeur, de vertu et de courage, reçoivent dans leur petit-fils. »

Puis, il pénétra dans le manoir, et dans la salle d'armes des chevaliers, où il fit en maître les honneurs de la table.

Ennoch, dont la joie fut débordante au retour d'Alain, reçut des ordres pour que le peuple fût en ce jour bien traité dans les offices, et que les pauvres, largement nourris et approvisionnés, se souvinssent du chemin du château.

Le seigneur désira descendre et se montrer à la foule des vilains et des mendiants qui l'acclamaient. A sa vue l'enthousiasme ne connut plus de bornes, et le baron pouvait se dire qu'il était bien le maître du pays. Son émotion égalait la leur. Il sentait s'établir entre le cœur de ces gens et le sien un courant de sympathie et d'amour qui lui témoignait la grandeur de sa tâche. A lui de mériter la plus belle des popularités, celle qui s'appuie sur tous les nobles sentiments, et qui a pour base la vertu et le dévouement. Mais à toutes ces joies causées par son retour, il manquait à Alain les saintes joies de la famille. Les hommes les plus énergiques sont aussi ceux qui les sentent davantage : sa mère, sa tendre mère manquait à l'enfant héroïque. Dans les enthousiasmes bruyants de la foule, il lui eût fallu les doux épanchements du cœur maternel !

Ce moment vint à son tour. La baronne avait voulu laisser à son fils le soin de recevoir seul, en seigneur, les nobles hôtes qui l'avaient escorté. Elle préféra revenir une fois le calme rétabli. Il n'y a que la jeunesse qui

possède l'avantage d'oublier, sous les rayons du soleil, les gros nuages qui longtemps l'ont obscurci : la baronne sentait que ses souvenirs feraient tache à la fête. Anne arrivée à Hauteœur, Alain l'entoura des plus tendres soins ; mais, malgré tous ses efforts, il ne put empêcher les yeux de sa mère de se mouiller souvent de larmes. La vue de la grosse tour, d'où avait été précipité le fauconnier, lui faisait mal ; les salles, témoins des actes maudits des derniers barons, les cachots où avaient été renfermées tant de douleurs, tout, jusqu'au murmure de l'eau dont la voix monotone et plaintive s'élevait de la Loire, frappait tristement son imagination.

La vieille mère d'Ennoch vint abriter les jours qu'elle avait à vivre encore en ce monde, non loin du château. Là, dans une chaumière élevée par les soins d'Anne et de son fils, elle vécut heureuse, délivrée des soucis du lendemain.

Ennoch, à la voir ainsi, jouissait sans arrière-pensée de la douce vie que son dévouement lui avait faite auprès du baron.

A quelque temps de là, Kerlandec mourut. Il abandonna la terre sans regret, ayant vu le triomphe de la vertu, et rassuré sur le sort de sa fille qui, après lui, devait entrer en service au manoir seigneurial. Il s'endormit doucement ; son âme dégagée de toute haine,

réconciliée avec le Ciel, s'envola légère vers son Dieu.

Alain connut toutes les misères et toutes les joies de ses vassaux. Les sentiments de compassion, d'enthousiasme,



dont les élans longtemps comprimés par son jeune âge et par les circonstances pouvaient maintenant se donner libre cours, témoignèrent sans contrainte la grandeur de son âme. Le bonheur de sa mère, celui de ses vassaux et de son bon pays de Bretagne, se partageaient le dévouement de sa nature ardente.



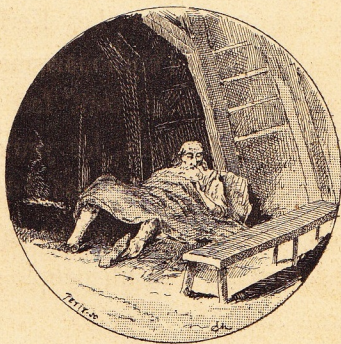
LES CŒURS EN PEINE LE CHERCHAIENT. (P. 250.)

Quant à Anne, après avoir tracé à son fils le chemin du devoir, l'y accompagner et l'y suivre fut bientôt sa plus chère occupation. La mère et le fils se dévouèrent complètement au bien de leurs vassaux. Il n'était pas rare, en dépit de l'étiquette attachée à leur rang, de les voir ensemble aller visiter les malades, porter des consolations à ceux qu'affligeait une peine quelconque. Les âmes auxquelles leurs bontés s'adressaient se sentaient réchauffées au contact des leurs. Il ne restait plus trace de l'oppression exercée par les anciennes cruautés du baron Romoald. Partout régnaient une confiance absolue, un respect profond et un dévouement qui ne demandaient qu'à se manifester. Les Kerlandec eussent été les premiers à entretenir l'enthousiasme pour le jeune seigneur, si la nécessité s'en était fait sentir; mais tous les fronts s'étaient éclaircis, les yeux brillaient de contentement, et quiconque eût osé, de près où de loin, toucher au maître, en quelque manière que ce fût, eût trouvé devant lui tout un peuple d'accord pour défendre le baron Alain.

Ils étaient Bretons, ne l'oublions pas, et, malgré leur foi religieuse, ils ne pouvaient se défendre des superstitions attachées au vieux sol. Ainsi, à la vénération que les paysans portaient à leur seigneur, se mêla bientôt un sentiment de plus : le voir, disait-on, portait bon-

heur. Et de tous les côtés de la seigneurie, les cœurs en peine cherchaient à le rencontrer, et sa vue soulageait toujours, ou pronostiquait d'heureux événements.

Les hommes sur son passage se courbaient avec respect, les femmes se signaient, appelant sur leur seigneur les bénédictions du ciel, et les enfants le saluaient par un vivat et un bon sourire. Ces sentiments pénétraient Alain profondément, et son cœur, franc comme son épée, débordait de générosité et d'affection pour le peuple de ses landes.





MADAME
L. DE BELLAIGUE

LA VENGEANCE
D'UN
HAUTECŒUR

A. PICARD
ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE
BLEUE ILLUSTRÉE



LA VENGEANCE
D'UN HAUTECŒUR

ALCIDE PICARD
ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉDUCATION MATERNELLE

LA VENGEANCE
D'UN HAUTECŒUR

PAR

M^{me} L. DE BELLAIGUE, née DE BEAUCHESNE

ILLUSTRATIONS DE MONTADER

PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION

7, rue Saint-Benoît, 7

A

MONSIEUR ET MADAME BIARNÈS

LOUISE DE B.